

L'inconnu sur le banc

La porte claque, la voilà devant un capharnaüm organisé. Elle pousse un soupir, quand est-ce qu'elle se mettra au ménage ? Collectionner, c'est comme respirer pour elle. Mais ici elle étouffe. Elle se fraye un passage vers la fenêtre, mais les stores coincent, impossible de les ouvrir. Elle entend des cris à travers les murs. Encore ses nouveaux voisins qui s'engueulent. Finalement, elle sort de sa chambre. Comme tous les jours à 18 :23 d'ailleurs. Elle passe la rue Blanchette, traverse la place de l'Ombre et atterri sur le banc gris du parc Vernex. Il fait plutôt beau aujourd'hui. Il est là. Assis en face, le nez toujours dans le même bouquin, avec ses yeux bruns intenses et ses cheveux d'un noir clair. Il lève les yeux et pendant une fraction de seconde leurs regards se croisent, s'attrapent et se relâchent dans un souffle invisible. Comme une symbiose, cet instant leur permet d'oublier leurs misérables existences. Comme une symbiose, cet instant leur permet de s'embraser sans même s'embrasser.

Depuis presque toujours, elle aussi a le nez dans un bouquin. Elle ne parvient pas à se convaincre de le terminer. Elle relit encore et toujours les mêmes lignes pour les empêcher de sortir de son esprit. Elle veut les tenir dans son cœur pour qu'à jamais le sang les coulent dans son âme. Les cloches de la petite église sonnent. Il est déjà sept heure et quart. Elle se lève et part en courant. Elle est en retard. Mais pour quoi ? Pour vivre ? Non. Il est trop tôt pour souffrir. Le temps il s'en va, elle veut le rattraper, le reprendre, le tordre et l'empêcher de s'en aller. C'est pourquoi elle part, ses cheveux derrière elle, cet inconnu et l'opportunité de lui parler aussi.

Il la voit s'éloigner. Elle court comme si elle fuyait le monde. Il voit ses longs cheveux blonds flotter derrière son visage fin. Elle tourne à droite en jetant un dernier regard dans sa direction. Et pendant un instant, comme auparavant, un étrange éclair les foudroie. Pauvres pupilles électriques grillées puis séparées par le destin. Elle disparaît. Il pense à nouveau à ses mains vernies. Et il espère de tout son cœur qu'elle reviendra demain. À leur rendez-vous, silencieux mais si bruyant au fond d'eux. Cinq minutes passent, avec elles quelques hirondelles et un peu de ciel bleu. Il relit la dernière phrase de sa page : « la couleur de ses yeux reflétait les étoiles et la mer, comme si sa vie était écrite dans ses rétines ». Mais la fille du banc, elle, a les yeux gris, le gris de l'écume, le gris des nuages. Les cloches sonnent et le transportent jusqu'au présent, il est sept heure et demi. Tout passe plus vite dans la brume grise des rêves bleus. Il se lève et comme chaque soir rentre par l'avenue du printemps. Ici sur les bords de la route, les jardiniers de la ville plantent et sèment des fleurs. Il aime les fleurs. Les tulipes, les jonquilles, les roses, les marguerites, les pivoines. Elles sont si belles, et sentent si bons. Elles lui rappellent Marie. Marie et son parfum trop fort, Marie et ses cheveux trop jaunes.

Marie c'était comme un rayon de soleil dans sa vie. Un soleil chaud et désarmant. Parfois elle prenait trop de place avec tous ses vieux livres. Parfois elle lui prenait trop de temps. Elle l'appelait au milieu de la nuit parce qu'elle avait peur. Peur du noir, peur du monde noir, peur du ciel noir. Et il lui disait : "Tu sais, mes cheveux sont noirs mais moi je ne te ferais aucun mal." Et elle le croyait. Elle s'endormait le téléphone contre son oreille. Il lui chantonnait des mots doux, mais si durs, si vrais, qu'elle en rêvait toute la nuit. Et pourtant il lui a fait du mal à Marie. Il l'a détruite. Il n'a pas tenu sa promesse. Mais ce n'était pas sa faute. Il ne voulait pas. Il s'en voulait quand même, il lui en voulait aussi, de l'avoir aimé si fort et si sincèrement. Elle serait encore là si une part d'elle le détestait, lui et ses cheveux noirs. Et peut-être qu'ils n'auraient pas passé le reste de leur vie ensemble, mais au moins, elle serait encore Marie. Marie et son parfum trop fort, Marie et ses cheveux trop jaunes.

Il avait 18 ans quand il l'a rencontrée. Il avait passé son enfance dans un village loin d'ici. Quand ses parents étaient morts, il avait emporté toutes ses affaires jusqu'à la ville la plus proche: Lubey. Ah c'était beau Lubey, avec ses fleurs, ses fontaines, ses places et ses habitants pressés. Il y avait une école d'informatique et comme il avait de la facilité aux études, il avait réussi haut la main l'examen d'entrée. Quelques mois ont passés. Il dormait dans le galeta d'un immeuble en échange de quelques corvées de conciergerie. Le week-end il travaillait comme barman, homme de ménage, gardien d'animaux ou encore répétiteur. Il galérait parfois avec ses petits revenus et son appétit de lion, mais c'était ça la vie d'étudiant orphelin : courir de gauche à droite, ignorer les débats politiques, danser tous les soirs et surtout dormir tard le dimanche matin en oubliant ses révisions. Ce matin-là, quelqu'un a toqué à sa porte. Deux, trois, six fois. Alors il s'est levé, mais quand il a ouvert, il n'y avait personne. Enfin ..., il ne sait plus, peut-être que c'était le facteur ou un voisin. Peut-être que c'était le destin. Il s'est souvenu qu'il devait faire les courses pour une vieille dame. Alors, il est sorti de chez lui, ses yeux bruns tout ensommeillés. Il est arrivé au marché et il l'a aperçue. Derrière des tonnes de vases, remplis de kilos de fleurs. Elle était si belle et si souriante. Elle souriait comme le chat fou de Lewis Carroll. Ses yeux étincelaient devant tous ces bouquets. Il avait su, à cet instant même, qu'il l'aimerait. Il ne la connaissait pas, il l'avait juste aperçue et c'était comme s'il savait déjà tout d'elle. Ah, avec Marie tout était si simple et si évident. Mais ça, c'était avant.

Quand il arrive devant chez lui, il trouve sa clé dans sa poche. Il entre chez lui, ou plutôt chez ses amis, Lara et Kilian. Ils l'hébergent dans leur ancien bureau Ça fait un moment qu'il est là. De toute façon qui d'autre voudrait venir, il est leur seul ami.

Quand il a perdu Marie, il était tellement obsédé pour la retrouver qu'il a déconné. Un matin, Lara et Kilian sont venus prendre de ses nouvelles mais il ne leur ouvrait pas. Il y avait une odeur de gâteau trop cuit et on entendait des murmures. Finalement, le couple a appelé les pompiers. Ils ont retrouvé Noé, à moitié mort, devant son téléphone. Il écoutait encore et encore le répondeur et son fixe, où la voix de sa fiancée répétait inlassablement un message enivrant de simplicité. Tout autour de lui, des centaines de photos brûlaient. Ces souvenirs il n'en pouvait plus de les voir. Ces traces du passé, elles lui cramaient les yeux, alors, il les a inondées d'alcool et a craqué une allumette. Après un séjour à l'hôpital, Lara et Kilian l'ont accueilli chez eux. Il s'en est sorti avec des antidépresseurs et quelques jours de repos. De fils en aiguille, il a recommencé à manger et à dormir. Mais jamais il n'est parti et jamais, il n'a cessé de penser à elle. Son amour, son soleil, comment l'oublier ? comment pourrait-il l'abandonner ?

Il entre, ça sent bon le chocolat. Sûrement Kilian qui a fait des muffins. Il ouvre son ordinateur et va jeter un coup d'œil sur la page Facebook "avis de recherche". En réalité, c'est juste un réflexe, une routine à force de l'avoir trop fait, mais il sait qu'il ne la retrouvera pas comme ça. Ça fait si longtemps. Il va prendre une douche, l'eau froide coule sur sa peau comme un serpent, elle emporte les cellules mortes et les sentiments brouillons emmêlés sur son cœur et sur son corps. Il ne met pas d'eau chaude car il a peur sinon, de ne plus jamais ressortir, englouti par ce cocon paisible, comme s'il retournait dans le ventre de sa mère loin des problèmes. Non, il veut vivre, il veut se battre. Il entend : "salut Noé !" il ne répond pas. C'est Lara, elle travaille en face, elle est dentiste.

Aujourd'hui c'est le jour des réfugiés. Lara elle aime avec son gros cœur, pleure avec son âme et rit avec tous. Elle soigne tous les jeudis, la bouche des gens qui n'ont pas les moyens de payer, mais qui souffrent autant que nous. Toutes ces personnes, elles sont nées au mauvais endroit au mauvais moment. Elles méritent un toit comme nous, elles méritent la paix, la liberté.

Alors tous ces réfugiés, ces étrangers, ces migrants, elle les accueille, les soigne et en retour reçoit le sourire et les rires des enfants enfin devenu des enfants. Oui Lara c'est une fille bien. Il aurait peut-être dû l'aimer à la place de Marie, il serait moins malheureux.

Il commande une pizza et la mange devant la télé avec Kilian et Lara. La soirée passe rapidement. Dehors, la nuit tombe. La tristesse le gagne tout aussi doucement. Il va se coucher, mais trop de pensées se battent dans sa tête. Il fixe le plafond, de vieilles étoiles fluorescentes brillent encore. Il tente de se rappeler comment c'était d'être heureux. Il se torture en essayant de ne pas retomber amoureux. Il avait promis de ne plus aimer, de devenir une pierre. Il ne veut plus d'autres Marie. Mais cette fille dans le parc. Elle a cette manière de lire. Elle a cette façon de s'asseoir sur le bois froid. Elle l'émeut juste à sa façon de sourire sur les pages inertes, à sa manière de croiser les pieds pour qu'ils ne s'échappent pas. Ah l'amour ! À cause de lui, il a peur. Il a peur comme un gamin. Ses yeux se ferment et derrière ses paupières il entraperçoit le visage de Marie. Il est tellement flou. Elle lui manque. Des larmes tombent sur ses joues. Il regrette d'avoir brûlé toutes ses photos. Mais maintenant, il doit la laisser partir. C'est décidé, demain il ira parler à cette fille sur le banc.

Eva se couche et repense au banc. Ou plutôt à l'inconnu assis sur ce banc. Elle revoit sa petite main et ses doigts dodus. Il tourne les pages de son livre avec délicatesse, comme pour caresser le papier, comme pour attraper les mots qui tentent de s'échapper. Elle aime sa façon de tenir les phrases dans ses yeux et de les emprisonner. Même quand il regarde ailleurs, elle peut observer les ailes des lettres qui battent dans ses pupilles. Depuis le premier jour où elle l'avait vu, Eva avait ressenti comme un lien entre eux, entre leur façon de tenir un roman dans leur cœur, un lien entre leurs deux regards tristes. Depuis deux mois ils se revoient tous les soirs dans ce parc. Au début, elle avait cru à un hasard, puis peu à peu, ils s'étaient habitués. Elle aime cette espèce de routine. Croiser son regard, lire, se faire réveiller par le clocher, partir en courant, croiser son regard et revenir le lendemain. Un jour, elle ira lui parler. Oui mais bon, tout ne tient qu'à un fil.

C'est curieux comme la vie vous fait rencontrer des gens par hasard. Imaginez, à quelques minutes près, quelques rues et quelques rêves près, jamais elle ne l'aurait croisé. Oui, finalement, c'est un coup de chance.

Le 8 septembre 2015, Eva est arrivée à Lubey. À vrai dire, elle y était déjà venue mais ne se souvenait de rien. Ah, c'était beau Lubey, avec ses parcs, ses fleurs et ses petites maisons. Ça sentait bon les tulipes, les jonquilles et les pivoines. Les jardiniers de la commune étaient très compétents. En fin d'après-midi, elle est entrée dans son nouvel appartement. Il semblait petit mais était en réalité très spacieux. Elle s'en rendit compte quelques mois plus tard, quand des tonnes de livres eurent envahi tout cet espace. Mais à ce moment-là, elle étouffait. Alors elle est sortie dans le parc Jean. Là-bas, à l'ombre d'un immense platane, elle repensait à cette année magique passée chez ce couple qu'elle considérait maintenant comme une partie de sa vie.

Eva est arrivée chez eux un jour de printemps. Lucie et Roby l'ont accueillie avec joie. Ce n'était pas tous les jours que l'on croisait quelqu'un par ici. Peut-être, ont-ils eu pitié de cette jeune femme un peu perdue. Elle semblait si triste. Roby l'a invitée pour le dîner. Ils se sont entendus à merveille. Toute la soirée, ils ont parlé du temps qui passe, des fleurs, de la guerre, du destin et de la famine, sans jamais évoquer d'où elle venait. C'était comme un accord muet entre eux. Le couple ne savait ni son nom, ni sa vie. Ils ne lui posaient pas de questions et elle leur offrait un peu de son temps. On voyait dans ses yeux qu'elle ne cherchait rien en particulier,

ou peut-être, juste un peu d'elle-même. Ils lui ont proposé de rester dans leur vieille maison pour quelques nuits. Et ces « quelques » devinrent nombreuses. Les premiers mois, elle ne leur a pas dit son nom. Puis un jour, Lucie s'est assise près d'elle et lui a dit : « Comment doit-on t'appeler ? Te nommer chérie ne peut plus durer tu sais... » La jeune femme a réfléchi un long moment avant de répondre. Quand on s'est perdu, un nouveau nom c'est une nouvelle vie. C'est se retrouver vivant alors que tout en nous était mort. « Eva. » C'était sorti tout seul. Elle se demande encore comment ce prénom lui est venu. Il lui était apparu comme un flash de sa vie d'avant. Elle ne se rappelait de rien autrement. Tout son passé balayé. Son cerveau vide. Heureusement qu'elle a rencontré Lucie et Roby, sinon elle aurait sûrement mal tourné. Grâce à eux, elle a pu se rebâtir une vie. Elle vivait au jour le jour, sans vraiment penser à l'avenir. Ici c'était le vrai bonheur.

Eva, Roby et Lucie passaient des soirées entières à jouer aux cartes et à boire du thé à la mélisse. Les éclats de rire brisaient le silence concentré. On entendait les criquets dans les champs. On entendait même le vent dans les feuilles des arbres et dans l'herbe verte parsemée de marguerites, de jonquilles et de boutons d'or. Dans la nuit intense, on apercevait parfois des chauves-souris. Et quelques fois, un hérisson apparaissait pour manger les croûtes de fromage qu'on lui avait laissé. Tout était si parfait dans ces nuits d'été. Eva aurait aimé arrêter le temps et ne jamais repartir.

Elle ouvre les yeux. Ils sont étrangement secs. Elle en a assez de cette nostalgie. Elle voudrait que sa vie bouge. Fini d'avoir peur. Les flammes de la détermination dans son regard, elle décide : aujourd'hui, elle va se jeter à l'eau, même si à la fin, elle doit finir à terre.

18 :30. Il la voit arriver au loin. Il aperçoit son visage emmitouflé dans une épaisse écharpe rouge. Noé repense à sa promesse et au fond de son ventre, des nœuds se créent. Il a peur. Il voit sa détermination tirillée vers la lâcheté. Il envisage même de fuir. Partir loin des risques et des problèmes. Sur le banc opposé, Eva s'assied. Elle extirpe son roman de son sac et recommence à lire. Le jeune homme respire de plus en plus vite. Il hésite, il tremble. Mais quand il s'apprête enfin à se lever, il ne la voit plus. Un soupir s'échappe de sa poitrine. Du soulagement ?

« Salut. » Elle est là, devant lui. Elle a prononcé ces mots avec ardeur. Comme s'ils s'étaient envolés de ses lèvres. Il observe de près cette créature un peu magique. Des centaines de pensées et de doutes l'assaillent. Il ne saisit pas toutes ses paroles. Il attrape simplement le livre qu'elle lui tend. Il le saisit avec délicatesse. Il murmure un remerciement et elle s'en va. Elle ne court pas. Elle glisse sur le bitume recouvert de feuilles mortes. Elle prend son temps, pour profiter de cet instant où tout est encore incertain. Elle apprécie ce moment, soupir d'espoir dans cette vie où tout part en fumée. Finalement, après un dernier regard en arrière, elle disparaît au coin du rond-point.

Elle l'a fait. Eva reprend enfin de l'oxygène après ces minutes d'apnée. C'était facile finalement. Elle est presque déçue, et puis, elle regrette presque. Si elle c'était trompée ? S'il n'était pas celui qu'elle imaginait ? Peut-être va-t-il jeter ce livre au feu avant même de comprendre. Elle repense à ses grands yeux bruns la regardant avec incrédulité. Elle sourit. L'insouciance la revitalise.

Il ne sait quoi faire. Ses mains lui semblent trop grandes pour ce si petit livre. Il n'ose pas le feuilleter. Il a de nouveau peur. Quelque chose grandit en lui à chaque instant. Comme un arbre, un doute prend racine dans ses tripes.

Rentré chez lui, il s'assied sur son lit. Les coussins envahissent tout l'espace, il ne reste que quelques centimètres pour lui et le livre. Il attend quelques secondes, puis enfin, pose ses yeux sur la couverture : « *Le monde contre eux* ». Quel titre étrange. Il commence à lire. Les mots s'empilent comme dans un puzzle. Les heures passent, le soleil se couche, mais jamais il ne lâche le livre. Lentement, des larmes coulent sur ses joues. Elles deviennent plus salées à chaque page achevée. Noé entend vaguement Lara l'appeler pour manger. Il ne répond pas. Ses yeux continuent de parcourir les lignes. Ils accélèrent au bas des pages comme pour rattraper le temps perdu à la tourner. Il continue toujours plus vite. Il a besoin de savoir comment l'histoire se terminera. Il avance dans sa lecture et dans son cœur quelque chose se brise un peu plus à chaque instant. Ses larmes continuent de tomber. Toutes ces émotions sont enfouies en lui depuis longtemps. En lisant, son âme, si fragile, explose à chaque éclat. Il aimerait être fort. Il en a assez d'être touché par des livres, mais ces mots noirs, exposé là, à la portée de son cœur, l'en empêche. Comment peut-on savoir aussi bien écrire ? Est-ce qu'un dieu quelque part a apporté ce pouvoir ? Est-ce que certaines personnes sont-elles simplement dotées d'un quelconque talent ?

Elle est belle cette histoire et pourtant. Quelque chose sonne faux. Une nostalgie l'envahi. Et soudainement il comprend. Il comprend pourquoi il est si touché. Comme un oiseau, ses doutes s'envolent et reviennent s'incruster dans les pores de son âme. Ces doutes deviennent des certitudes. Un poids énorme s'abat sur sa tête. Sa cage thoracique se resserre, l'air lui manque. Avec ses yeux écarquillés, il demande de l'aide, mais aucun son ne sort de sa bouche. Il ferme les paupières. Il les serre encore et encore. Le sel lui pique les yeux. Il voudrait partir s'échapper de cette chambre. Il voudrait s'enfuir, échapper à ces souvenirs. Le néant le rattrape, et son corps par réflexe d'auto-défense nie et se laisse engouffrer par la nuit noire. Mais déjà, les démons le rattrapent.

Elle rentre. Le ciel s'assombrit au rythme de ses pas. Elle regarde les étoiles apparaître dans la nuit sombre. Les voitures passent à côté d'elle. Leurs vrombissements l'apaisent. Tout va si bien. Elle se sent calme et sereine. Une mer d'huile s'étend dans ses yeux. Le calme avant la tempête.

Le 20 juillet 1997, Marie est rentrée comme à son habitude par la porte du jardin. Noé n'était pas encore rentré. Elle s'est faite un thé et a bouquiné en l'attendant. Les heures passaient sans aucune nouvelle de lui.

Noé était l'amour de sa vie. Avant de le rencontrer, elle vivait seule dans un petit appartement vide, seule vestige de la mère célibataire qui l'avait élevée. Elle travaillait chez un vieux fleuriste, son seul ami. Et elle l'a rencontré. Noé, comment pouvait-elle ne pas l'aimer ? Il était si gentil, si drôle, si vrai, si optimiste. Il aimait regarder les étoiles comme elle aimait le regarder. Depuis toute petite elle l'avait rêvé, son prince charmant. Il était celui qui donnait un sens à sa vie.

Mais il ne rentrait pas. Les minutes passaient, son anxiété augmentait. Elle l'appelait mais n'obtenait pas de réponse. Doucement, comme un parasite envahissant son corps, la panique l'a saisie. Elle s'est mise à pleurer. Elle était si sensible. Comme un petit arbuste dont l'écorce s'égratigne avec le vent. Finalement, elle a décidé de partir à sa recherche. Elle est sortie, sans même fermer la porte à clé, sans même prendre un sac. Elle a longé à pied la route jusqu'au travail de Noé. Elle ne le voyait pas. Elle sanglotait en s'imaginant les pire scénarios possible, ou impossible d'ailleurs. Et puis, elle a traversé la route pour rejoindre l'autre trottoir.

Noé avait fini de travailler un peu plus tôt, ce jour-là. Il était allé dans ce beau parc, à côté de leur appartement. Ce parc où ils allaient quand ils avaient appris à se connaître, il y avait déjà trois ans. Il s'était allongé et avait observé les constellations. Un vieux monsieur était arrivé, il jouait du violon. Noé, bercé par la beauté de cet instant s'était assoupi.

Elle s'est fait renverser par une voiture. Le choc a été si brutal. Sa vie était tenue entre le paradis et l'enfer. Emmenée à l'hôpital en urgence, Marie a été sauvée. Mais elle s'est réveillée sans aucun souvenir. Une vie entière balayée en quelques secondes. Elle était amnésique. Les docteurs n'ont rien remarqué. Quelque chose en elle l'a poussée à leur mentir. Le lendemain, elle est partie. Elle a pris le train, sans but, sans nom, sans argent. Elle est juste partie.

Si seulement Marie avait attendu. Si seulement Noé était rentré à la maison. Si seulement elle avait regardé avant de traverser. Si seulement elle avait pris son sac. Si seulement.

Elle est partie il y a 18 ans pour le sauver, pour se sauver. Après son accident, elle ne se rappelait de rien. Mais chaque jour, des signes lui revenaient. Comme des petites échardes, elle les enfouissait sous sa peau, consciente qu'un jour ces souvenirs la détruirait. Tout lui est revenu quand Roby et Lucy sont morts. Tout est réapparut comme une vieille cicatrice. Elle en a écrit un livre comme des points de suture. Elle saignait tellement. Ça n'a pas fonctionné. Depuis, elle n'est toujours pas guérie.

Noé entre dans le parc. Il s'arrête et panique. Il se demande : « Pourquoi n'est-elle pas venue plus tôt si elle savait ? » La colère monte en lui.

Il s'approche et crie : « Tu le savais depuis le début ! Tous ces jours, dans le parc, tu me voyais et tu t'es défilée à chaque fois. Pourquoi tu m'as laissé comme ça, comme un con, dans ce parc, à faire semblant de lire pour pouvoir mieux tomber amoureux d'une inconnue ? Hein, pourquoi ? Tu sais quoi ? J'aurai mieux aimé que tu en soie une, d'inconnue. »

Sa voix se brise : « Mais pourquoi tu m'as laissé comme ça ? 18 ans, ça fait 18 ans que je te pleure. À cause de toi, je suis tombé au fond d'un trou infini. J'ai ruiné ma vie pour toi. Et même les étoiles, que j'aimais tant, n'ont plus de sens. Mais pourquoi ? » Dans ses yeux, des milliers d'éclats de verres reflètent son désespoir. Il étouffe un sanglot : « Pourquoi ne t'ai-je pas reconnue ? »

Des flots et des flots d'espoir et de tristesse entremêlés aspergent Eva pendant qu'il s'approche. Elle a tellement mal. Elle ne pleure même pas. Pauvre petite fille naïve. Le prince charmant n'est pas courageux, il ne viendra pas la sauver. Elle, qui l'a torturé, elle, qui l'a condamné. Que peut-elle dire ? A-t-elle fait une erreur de ne pas revenir ? Elle avait peur de la vérité. Elle n'aurait pas supporté d'apprendre qu'il avait refait sa vie. Que peut-elle dire d'autre ? Elle n'a aucune excuse, que d'être un être humain.

« Si ». Quelle belle illusion. Un rêve, un abysse. « Si seulement ». Les regrets heurtent son âme. Cette nuit-là, tout aurait pu être différent.

Il avance. Il regarde les yeux d'Eva, gris, comme voilés par du brouillard. Il puise au fond de ses entrailles, le dernier courage qui lui reste et prononce d'une voix rauque : « Tu m'as tellement manqué Marie. » Et la jeune femme, avec le néant qu'elle a creusé en elle depuis ce fameux jour, lui répond d'une voix froide : « Maintenant c'est Eva. »